

On nous dira sans doute que nous sommes contre les taxes. Oui, nous nous opposons aux taxes inutiles, ruineuses, quelques petites qu'elles soient, mais nous sommes en faveur des taxes les plus lourdes quand elles sont susceptibles de donner au peuple du travail ou du pain. Or, celles que la Corporation veut imposer, au lieu de soulager les masses, les écrasent. S'il faut absolument prélever de nouvelles taxes pour combler le déficit des finances municipales, qu'on en établisse, par exemple, pour ouvrir un chemin de Québec au lac Saint-Jean, où se trouve l'avenir de Québec, et nous les approuverons. Si la Corporation n'y faisait pas fortune, les classes ouvrières y trouveraient du travail d'abord, et ensuite du pain. Qu'on prélève des taxes pour d'autres fins aussi utiles nous serons satisfaits et beaucoup d'autres avec nous.

Nous ne sommes donc pas contre les taxes, mais seulement contre leur qualité, leur but et leurs conséquences.

Quelques uns des dix mille lecteurs du *Courrier du Canada* qui se sont rendus coupables de sacrilège en lisant l'*Observateur*, nous ont chèrement décrié comme un rouge et un impie; nous les avertissons de préparer toutes les foudres de la sainte boutique du *Courrier*, car nous sommes décidés à n'être jamais bleu taché. Le bleu est une belle couleur, et beaucoup de ceux que l'on désigne sous le nom de bleus sont des personnes respectables et respectées; mais s'ils n'écoutaient pas aussi attentivement tous les mensonges que débite le parti *libéral-conservateur* de M. Taché, ils cesseraient de qualifier les démocrates d'une épithète qui ne signifie rien, et d'être interpellés par une autre qui ne vaut pas plus.

Voilà longtemps, trop longtemps même, que l'on s'appelle bleu, rouge ou violet, comme si nous n'étions pas tous blancs, et que nous ne devrions pas devenir tous noirs, puisque nos ministres, excepté peut-être, M. Sicotte, nous préparent le sort des nègres! Il n'y a pour nous, aucune différence entre un rouge et un bleu,—on voit que nous pratiquons plus que M. Taché à l'égard des démocrates, la troisième vertu théologique — ce que nous voyons, c'est que les principes de l'un sont contraires à ceux de l'autre, que sans les exploitateurs de préjugés, il n'y aurait point parmi nous, des ennemis qui se déchirent, mais des adversaires politiques dont les opinions diamétralement opposées les unes aux autres, ont néanmoins leur bon comme leur mauvais côté. Ce qui importe le plus, c'est de décider ou plutôt de prouver lesquelles sont les meilleures. Quant à nous tout en respectant nos adversaires politiques quand ils sont sincères, nous sommes pour les principes démocratiques; qu'on nous démontre que les autres sont préférables et nous y accédons. Jusque là, en dépit de M. Taché, nous resterons démocrates.

Est-ce ainsi que résonne M. Taché? Hélas! il a trop de charité politique pour agir ainsi. Il sera bien en faveur du suffrage universel; mais il n'aura jamais l'honnêteté de dire que les démocrates le veulent aussi. Nouveau don Quichotte, il créa des ennemis à la religion pour paraître la défendre; mais on ne lira jamais sur la sainte feuille, que les démocrates ont pour premier principe de respecter toutes les croyances religieuses. Il y a parmi nous, un troupeau d'hypocrites qui se font esclaves, non pas de la religion qu'ils avilissent une fois sortis de chez M. le curé; mais de leur ambition personnelle, Entretien à leur avantage l'esprit de discorde parmi les citoyens, voilà le but constant de leur politique. Trop stupides ou trop lâches pour défendre les mesures populaires; ils sont jaloux de se voir surplantez par les démocrates. Ils laissent ces derniers combattre et remporter victoire, puis s'emparent des trophées: M. Taché est de ce nombre. Aussi est-il le premier à crier: Gare aux Rouges, vivent les Bleus! mais il se garde bien de faire connaître ceux qu'il prône et ceux qu'il attaque. Dernièrement son journal contenait la définition du mot démocrate; peut-être sortira-t-il un jour de sa cellule, pour nous dire aussi la signification des mots rouge et bleu.

Il s'est terminé vendredi dernier, un procès qui a démontré en petit ce que certains ministres font en grand. Voici le fait:

Quatre individus, Pierre Chateaubert, écuyer, maçon, conseiller de ville, soldat de M. Allevy et compagnie, et marchand de voix électorales; Edouard Rousselle, cabaleur ministériel; Flavien Letarte, ditto, et François Belleau, beau frère de Son Excellence Pierre Gauvreau, même profession que les deux précédents, s'étaient associés pour faire un ouvrage à la prison de Québec. Il paraît que M. Gauvreau n'avait pas demandé des soumissions dans les journaux, mais avait, sur l'avis de M. le démolisseur des Travaux Publics, averti quatre personnes, à son choix, de proposer! Il fut convenu que les quatre entrepreneurs proposeraient, mais qu'un seul aurait l'ouvrage et partagerait les profits entre tous. M. Belleau fut choisi. Comme ses associés ne pouvaient lui donner leur part proportionnelle d'argent; il emprunta, et fit l'ouvrage à ses frais. L'entreprise terminée, M. Belleau garda tout l'argent sans vouloir donner un seul sou à ses associés. Tous les profits ne se montaient qu'à quatre louis, cependant Rousselle poursuivit Belleau pour sa part; mais la Cour la débouta avec frais et dépens. Son Honneur le juge Chabot, homme de grande expérience sur cette matière, a déclaré que tout ceci n'était que des triques d'ouvriers qu'il était désirable de voir disparaître. Nous sommes de son avis. En attendant nous laisserons nos lecteurs méditer ce que peuvent faire les maîtres quand les valets font si bien leur métier.

Plus nous lisons le *Courrier du Canada* plus nous nous apercevons que le rédacteur apostolique améliore son métier. Sur chaque numéro de son journal on peut voir que tous les démocrates sont des canailles. Vendredi dernier, le révérend père écrivait qu'un démocrate était naturellement antinational. Si le révérend rédacteur qui veut être plus catholique que le pape, prétend qu'on devrait fléchir le genou devant sa nationalité, à lui, nous nous avançons bien peu patriote; et s'il pousse la stupidité jusqu'à déclarer qu'on ne peut être démocrate, sans fouler aux pieds la religion et les lois d'un peuple, nous sommes dans l'obligation de lui dire qu'il ment comme à l'ordinaire.

M. le révérend a pour habitude de mettre sur le compte de la démocratie, tous les écarts des démocrates; et bien qu'il sache que les principes démocrates soient les meilleurs, étant payé pour soutenir le contraire, il faut bien qu'il représente comme des monstres, ceux qui les soutiennent.

Nous ne pouvons mieux caractériser M. Taché que par le vers suivant:

Tant de fiel rentre-t-il dans l'âme d'un
[bigot?]

On nous informe que des malins prétendent qu'un comité de collaborateurs rédige notre journal et que nous n'en sommes que le rédacteur factice. Nous défions qui que ce soit de prouver cet avancé. D'autres le rédigeraient beaucoup mieux que nous; mais nous avons le malheur ou le bonheur, comme l'on voudra, d'être seul; et pas une ligne, les correspondances exceptées, n'est empruntée. Il nous semble qu'on devrait laisser à tout écrivain le mérite de ses œuvres quelque imparfaites qu'elles soient.

Nous remercions qui de droit pour l'envoi du troisième volume des Edits et Ordonnances.

Le dernier numéro de l'*Observateur* a touché le cœur des ministres; ils nous remercient de notre franchise et nous font savoir qu'ayant acheté toutes feuilles vendables du Canada, l'*Observateur* sera désormais un des quelques journaux où le public pourra connaître la vérité touchant leur conduite. En revanche nous promettons de ne pas mentir à notre passé.

Dimanche dernier M. Nadeau s'est proposé aux électeurs du quartier Saint-Jean pour remplacer M. Bureau; il a été accepté. On dit que le cœur lui battait terriblement. Il a promis de nettoyer la Corporation. Nous lui souhaitons succès. Il paraît que MM. Moisan et Hill vont opposer M. Nadeau. Dans ce cas, ce monsieur va avoir deux concurrents pour faire la lessive de la Corporation.